Léopold Genicot, médiéviste et militant wallon, éd. Jean-Marie Yante, Luc Courtois, Louvain-la-Neuve, P.U. Louvain, 2025 ; 1 vol., 140 p. ISBN : 978-2-39061-596-5. Prix : € 17,00.

L. Genicot (1914–1995) fut une figure dominante de l'école historique belge de la seconde moitié du XX^e^ siècle, sinon le médiéviste belge le plus en vue à l'international. Fruit d'un colloque organisé en 2014 en vue d'honorer la mémoire du grand maître louvaniste à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, ce volume paraît, avec retard, pour commémorer les trente ans de sa disparition. En y intégrant la conclusion de J.M. Cauchies, qui prolonge plusieurs communications tout en les rehaussant de touches personnelles, ce livre rassemble une dizaine de contributions émanant de disciples et de collègues de l'historien du Namurois. Bien des pages y prennent une dimension touchante, voire émouvante, car, le temps faisant son office, les médiévistes ayant activement fréquenté L. Genicot dans un cadre professionnel et amical atteignent aujourd'hui un âge respectable et disparaissent les uns après les autres. Ainsi, entre le moment où fut organisé le colloque de 2014 et la publication des actes, trois contributeurs sont malheureusement décédés : J. Georges, qui travailla avec L. Genicot à la conception d'outils pédagogiques ; P. Moureaux, moderniste bruxellois dont les choix philosophiques et politiques ont radicalement différé de ceux de L. Genicot tout au long de sa carrière ; R. Noël, « fils spirituel » du maître.

Schématiquement, le volume mêle trois types de contributions. Les premières, plus analytiques, étudient la trajectoire biographique de L. Genicot, en s'arrêtant sur certaines facettes de ses activités : son œuvre de chercheur (J.M. Yante, L. Courtois), ses accomplissements en matière pédagogique (J. Georges), ou encore son investissement politique dans le mouvement wallon (J. Pirotte). Les secondes se proposent de faire l'exégèse des œuvres les plus marquantes du grand maître. Il revient ainsi à R. Noël de synthétiser les principaux apports des quatre volumes de sa monumentale *Économie rurale namuroise au bas Moyen Âge* (1943–1995) et de revenir sur quelques étapes du processus de composition de l'œuvre. J.L. Kupper se focalise, pour sa part, sur deux ouvrages de synthèse, dont l'un serait l'approfondissement des chap. centraux de l'autre : *Les lignes de faîte du Moyen Âge* (neuf éd., de 1951 à 1983) et *Le XIII^e^ siècle européen*, paru dans la collection *Nouvelle Clio* en 1968. Les troisièmes, enfin, présentent une dimension plus personnelle, en prenant la forme de témoignages. Dans un bel article en partie fondé sur l'exploitation d'une correspondance personnelle, W. Paravicini évoque ainsi

sa formation louvaniste auprès de ce professeur renommé et les échanges qui ont ponctué celle-ci, notamment lors de repas partagés en compagnie de L. Genicot, de son épouse A.M. Delmotte († 2012) et d'une poignée de doctorants étrangers. À cet ensemble s'ajoute une bibliographie des publications de L. Genicot réunie par L. Courtois. Celle-ci est très vraisemblablement exhaustive en ce qui concerne les travaux scientifiques, mais, de l'aveu même de son A., présente des lacunes dans le repérage des « écrits secondaires », tels les comptes rendus.

S'il est bref, ce volume dresse un panorama très complet de la carrière de L. Genicot, sans nécessairement épuiser le sujet. L'aventure du CETEDOC de Louvain-la-Neuve, à l'origine des actuelles bases de données des *Diplomata Belgica* et de *Narrative Sources*, est à peine évoquée dans l'une ou l'autre contribution. Il en va de même pour la grande entreprise de la « Typologie des sources du Moyen Âge occidental », dans laquelle vient de paraître un nouveau volume, après des années d'ensommeillement[1]. Des questions plus difficiles à approcher, car plus personnelles et pour lesquelles aucune archive privée n'a peut-être été conservée, pourraient également faire l'objet d'enquêtes à nouveaux frais, comme le rapport du grand maître à la foi ou les liens qui l'unissaient à ses collègues médiévistes, notamment son fils Luc-Francis (1938–2007), archéologue actif à l'Université catholique de Louvain. Bien des articles qui composent cet agréable petit livre pourraient servir de source à l'historien ou au sociologue qui souhaiterait analyser le paysage des études médiévales en Belgique durant la seconde moitié du XX^e^ siècle. Même si elle est vraisemblablement incomplète, la liste des recensions dressée par L. Courtois pourrait s'avérer particulièrement utile pour les chercheurs qui s'intéresseraient aux méthodes de travail de L. Genicot. En effet, si ma mémoire d'ancien étudiant de l'Université catholique de Louvain ne me trahit pas, de nombreux livres reçus pour compte rendu ont aujourd'hui intégré les travées de la Bibliothèque des Arts et des Lettres (BLFT), où ils portent parfois encore des commentaires du maître griffonnés au crayon.

Nicolas Ruffini-Ronzani

1. L. Reynhout, *Les colophons*, Turnhout, 2025.